

Nicolas GOGOL

*Les Aventures de Tchitchikov ou les Âmes mortes.**Poème.*

GOGOL, Nicolas, *les Aventures de Tchitchikov ou les Âmes mortes. Poème.* (1843). Édition publiée sous la direction de Gustave Aucouturier. Traduction d'Henri Mongault. Paris. Gallimard, La Pléiade. 1953 pages. P. IX-XLII, préface : « L'ascension de Nicolas Gogol », et p. 1111-1121, « Notice » de G. Aucouturier ; p.LIII-CXXI, « Chronologie de Gogol » par G. Aucouturier et J. Johannet; p. 1123-1352, le texte; p. 1857-1867, les notes dues à Aucouturier et Mongault.

Ce texte, connu sous le simple titre des *Âmes mortes*, est le dernier livre paru de Gogol (1809-1852). D'origine ukrainienne, Gogol n'a jamais écrit que dans la langue de l'Empire russe, alors que son père composait dans sa langue maternelle des petites pièces qu'il jouait. Le sujet lui a été soufflé par Pouchkine (1799-1837) et il en a commencé l'écriture en 1835. Toute publication était alors soumise à la censure. L'auteur, moyennant une trentaine de corrections, a obtenu le visa pour ce livre en 1842. Gogol nous donne un récit en onze chapitres, calibrés autour d'une vingtaine de pages. Une préface de trois pages (1350-1352) suit le dernier chapitre et annonce une seconde partie, sous l'autorité de dieu.

Le titre nourrit les imaginations, le lecteur pensant à quelques destins tragiques d'hommes perdus dans ces nuits noires de l'âme que sont dépressions, ruptures amoureuses, échecs. Il n'en est rien. Le héros, Pavel Ivanovitch Tchitchikov, fonctionnaire, arrive dans une petite ville et se présente aux personnes importantes, gouverneur, maître de police, procureur, etc. Chacun lui fait fête, organise dîner ou bal en son honneur. Tchitchikov est particulièrement attentif aux grands propriétaires auxquels il rend visite pour leur proposer l'achat de leurs serfs morts, figurant sur les listes du dernier recensement et pour lesquels ils doivent continuer à payer une redevance. La plupart acceptent, sans se poser de questions, quelques roubles par tête, sauf un qui devine une combine et cherche la motivation de Tchitchikov. Il nous faut attendre les dernières pages du livre pour que Gogol nous donne la clé : Tchitchikov achète ces âmes pour les mettre en gage au Conseil de Tutelle, dont il recevra pour chacune une somme sans commune mesure avec les deux, trois roubles versés, car tant qu'un nouveau recensement n'a pas eu lieu, le Conseil les considère comme toujours vivantes. Cela est le prétexte pour s'attarder sur la médiocrité des villes de province, de leurs habitants, les hommes ne pensant qu'à manger et les femmes qu'à médire, chacun se montrant flatteur et obséquieux envers les grands, hautain envers les petits, suivant la fameuse « cascade du mépris » de Saint-Simon. Personne ne trouve grâce aux yeux de l'auteur qui accumule des tableaux malveillants *ad nauseam*, en pensant faire de l'esprit et tourner le monde en dérision.

Selon les spécialistes de Gogol, ses bons écrits sont ceux de ses débuts. Si quelques notations sont intéressantes – le snobisme du parler français ou encore les injures incluant le nom de Napoléon –, l'ensemble du texte est une suite d'invraisemblances, de lieux communs, de portraits stéréotypés – l'ivrogne braillard et joueur, la petite allumeuse... – de répétitions, sans compter les ruptures de récit par des adresses au lecteur, par des considérations générales moralisantes et désabusées, ou pire, par des propos sur l'écriture allant jusqu'au crétinisme du personnage autonome ! C'est ainsi qu'on apprend à se méfier d'un titre !

Citation

« Voilà comment germa dans la cervelle de notre héros le bizarre projet qui lui valut, à défaut de la reconnaissance du lecteur, la profonde gratitude de l'auteur ; car, si cette idée n'était pas venue à Tchitchikov, ce poème n'aurait pas vu le jour. » p.1342